



ENQUÊTE

# POURQUOI LES RATS PROLIFÈRENT-ILS À LYON ?

INFÉODÉS À LA CAPITALE DE LA GASTRONOMIE,  
LES RATS FONT DES APPARITIONS DE PLUS EN PLUS  
FRÉQUENTES DANS LES RUES DE LYON.



Quartier de la Part-Dieu, place de Milan, "l'île aux rats"



Faut-il s'inquiéter de leur recrudescence ? Quels dangers nous font courir ces rongeurs anthropo-dépendants ? S'ils ne laissent personne indifférent, l'exécutif écologiste lyonnais semble tiraillé entre, d'un côté, l'enjeu de salubrité publique que représente la régulation des rats et, de l'autre, la défense de la condition animale.

"Deux rats, là ! Vous les voyez ? Gros comme des petits chats." Romain Lasseur, biologiste et patron d'Izipest, spécialiste de la lutte contre les nuisibles, s'adresse au petit groupe qui l'accompagne : des techniciens "3D" (pour dératisation, désinsectisation, désinfection) en entreprises, en collectivités et des gestionnaires urbains. La petite troupe est en formation pour "acquérir un niveau d'expertise et de spécialisation en biologie et diagnostic des rongeurs commensaux (rats bruns, rats noirs, souris)". Les deux muridés qui font face à la dizaine d'hommes ne semblent pas vraiment effrayés par leur présence. Il faut dire que place de Milan (à la sortie droite de la gare de la Part-Dieu, côté centre commercial), c'est un peu *Ratatouille* en mode réalité augmentée.

Romain Lasseur, qui arpente régulièrement la ville de long en large, est formel : "C'est l'une des plus fortes densités de rats en ville." Il estime qu'il y en aurait "au moins deux cents" qui vivraient sur cette place d'à peine 2 000 m<sup>2</sup>.

#### L'île aux rats

Chiffrer avec précision la présence de rats relève de la gageure. "Nous pouvons seulement établir des indices par le biais des signes de rongeurs et des appels de plaintes pour savoir si le nombre de rats, dans une ville, dans un quartier, un parc, un bâtiment est inexistant, faible, modéré ou sévère", explique à *Lyon Capitale* Bobby Corrigan, célèbre rodentologue américain qui met son expertise au service des villes du monde entier en sa qualité de consultant indépendant. À Lyon, s'il s'est toujours murmuré qu'il fallait compter un rat par habitant, Romain Lasseur, lui, s'accorde à dire qu'il y aurait plutôt un million de rats, soit deux par habitant. Ce qui ferait de Lyon l'une des villes les plus infestées de France (avec un ratio supérieur à celui de Paris ou Marseille, coté entre 1,5 et 1,75 selon l'Académie nationale de médecine).

Place de Milan, véritable "île aux rats", s'entassent des demandeurs d'asile et des réfugiés dans des tentes de fortune (près de 85 selon les associations qui alertent la Métropole de Lyon pour qu'ils soient relogés). Si les rats y prolifèrent autant, de jour comme de nuit – hommage peu reuisant à la capitale italienne de la mode –, c'est bien en raison de l'abondante disponibilité alimentaire. "Les migrants ramènent de la nourriture qui jonche le sol ; quant aux poubelles, pleines à rats' bord (sic.), elles sont placées à côté de petits murets, les rats n'ont plus qu'à sauter dedans. En un mot : on leur facilite la tâche", se désolé

Romain Lasseur qui pose en creux la question de l'aménagement urbain. La mairie et la Métropole écologistes de Lyon ont choisi, de concert, de ne plus déloger les sans-abri sans leur proposer une solution d'hébergement. Cette politique, en l'espèce, a ses limites : place de Milan, les migrants sont livrés à leur sort, abandonnés au milieu des rats. Ces derniers nichent sous les tentes, posées sur des palettes en bois, qui jouent le rôle d'isolant contre le froid. Il suffit d'aller sur place pour se rendre compte de l'ampleur du phénomène. En un quart d'heure, on en a croisé une bonne vingtaine. Les terre-pleins sont lardés de trous, autant d'entrées de terriers qui mènent à des galeries souterraines, et les petits buissons sont *cafis* de rats de toutes tailles. Certaines toiles de tentes sont même grignotées par les rongeurs. Un "insulaire", originaire d'Afrique du Nord-Est, raconte que les rats rentrent dans sa tente et qu'il les sent même parfois passer sur sa tête.

**"LES RATS SONT DES RÉVÉLATEURS, DES MIROIRS QUI NOUS RENVOIENT L'IMAGE DE NOUS-MÊMES QUI EST LA PLUS HUMILIANTE, QUI EST LA PLUS DÉSOLANTE, QUI EST CELLE DE LA SALETÉ"**

**MICHEL DANSEL, PROFESSEUR DE LITTÉRATURE DANS L'ÉMISSION "PARTI PRIS", FRANCE CULTURE, EN 1977.**

#### Pique-assiette

"On les voit aussi de plus en plus dans les parcs publics, atteste Jonathan Rive, gérant de NuisiProtect, société de désinfection située dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de Lyon. Les enfants goûtent ou pique-niquent, les poubelles débordent : c'est Disneyland pour les rats." Sauf que le rat, n'en déplaît à *Ratatouille*, n'a pas la même cote que Mickey Mouse. Il s'invite partout, investit le moindre interstice, la plus petite excavation. Place Carnot, côté Perrache, ils profitent des ordures ménagères des SDF, place Bellecour, ils se régalaient des restes des goûters des enfants dans les aires de jeux, rue des Marronniers et rue Mercière, ce sont les rebuts alimentaires des restaurants qui les attirent comme des aimants, le long de la darse de la Confluence, ils côtoient les personnes qui mangent sur le pouce. Des cyclistes réguliers des berges du Rhône disent en voir de plus en plus souvent, depuis quelques semaines, la plupart écrasés. Les jardins ouvriers en sont truffés.

Le dératiser du 3<sup>e</sup> montre même des vidéos de rats qui débarquent par la cuvette des WC, après avoir remonté les canalisations : "Les rats peuvent contracter leur cage thoracique, ce qui leur permet de

## ENQUÊTE

Pourquoi les rats prolifèrent-ils à Lyon ?

© Antoine Meniet



"Oui, il y a une recrudescence des rats à Lyon"  
Romain Lasseur, biologiste et toxicologue



Les rats adaptent leur population en fonction de la disponibilité alimentaire



Trous de terriers de rats en surface

retenir leur respiration trois minutes, idéal pour nager dans l'eau." Un phénomène tout de même rarissime. "Ce sont des mammifères 'plastiques', explique le biologiste Romain Lasseur, capables par exemple de tomber d'une douzaine de mètres de haut sans se blesser." Mais contrairement à une idée reçue, les rats ne logent pas uniquement dans les endroits insalubres. "Les rats sont des espèces qui adaptent très facilement leur population à la disponibilité alimentaire, et pas au sale", atteste Pierre Athanaze, naturaliste forestier, en plus de sa vice-présidence (EÉLV) à la Métropole de Lyon en charge de l'environnement et de la protection animale.

### Dégoût des égouts

En matière de rats, l'accès à la nourriture est donc bien le problème central, et s'ils prolifèrent en ville, c'est parce qu'ils y trouvent toutes les conditions nécessaires à leur développement, en particulier un banquet quotidien (déchets alimentaires,

**"LAISSER PROLIFÉRER DES RATS EN SURFACE, C'EST ŒUVRER CONTRE LA BIODIVERSITÉ CAR LE RAT EST UN PRÉDATEUR ET, À PARTIR DU MOMENT OÙ IL EST INSTALLÉ, IL N'ACCEPTE AUCUNE AUTRE PRÉSENCE ANIMALE"**

**ROMAIN LASSEUR, BIOLOGISTE ET TOXICOLOGUE LYONNAIS**

ordures ménagères, bacs à compost, poubelles qui débordent, nourrissage des pigeons, incivilités alimentaires...). Alors, les rats indispensables en ville ? "La présence de ces rongeurs est un aspect de

l'équilibre naturel des choses, car ils participent activement à la dégradation et au recyclage salutaires des rebuts des mammifères plus gros qu'eux, dont l'homme", écrit Pierre Falgayrac, expert en hygiène et sécurité, dans son ouvrage *Des rats et des hommes*. De là à affirmer que sans eux les égouts se boucheraient instantanément : "Une connerie sans nom !", rétorque le spécialiste Romain Lasseur. "Je vais régulièrement dans les égouts, je peux vous dire qu'ils sont relativement propres, pas au sens microbiologique du terme, mais il n'y a pas une grande quantité de déchets de surface qui finit dans les égouts. En réalité, les rats se servent principalement des égouts comme d'un système de dispersion, sans risquer la prédation. Leurs nids sont plutôt en surface, là où il y a de la nourriture."

Pour le biologiste, la recrudescence est bien réelle. "Plus on les voit tôt en journée, plus cela traduit une surdensité, une surpopulation." Même ultrason de cloche

### La mairie peu à l'aise avec les rats

"Il n'y a aucune prolifération des rats." Une phrase du service presse de la Ville de Lyon a suffi pour clore le sujet. Même son de cloche de Joakim Le Menestrel, le conseiller communication du maire de Lyon. Gautier Chapuis, l'élu en charge de la biodiversité et de la condition animale, nous avait pourtant donné son aval pour échanger sur le sujet. Il a finalement renoncé.

### Rats et réchauffement climatique

"Les rats n'hibernent pas mais ils ont tendance à interrompre leur reproduction pendant les hivers froids. Avec le réchauffement climatique, les hivers sont plus doux et ce réchauffement joue probablement un rôle en faveur des rats et leur permet peut-être de produire une portée de plus... Une portée de plus, cela fait des dizaines de millions de rats."

**Bobby Corrigan**, consultant américain spécialisé dans les programmes de gestion des nuisibles.

## “NOTRE DÉMARCHE N’EST PAS NON PLUS D’ÉRADIQUER LA VIE NON HUMAINE, MAIS DE TROUVER UN JUSTE ÉQUILIBRE NATUREL”

YASMINA BOUAGGA,  
MAIRE ÉCOLO DU 1<sup>er</sup>

pour le dératiseur professionnel Jonathan Rive, dont les clients n’ont “jamais vu autant de rats depuis plusieurs années”.

### “Situation stable”

Pour la Ville de Lyon, “aucune prolifération” n’a été constatée : “La situation est stable par rapport aux années précédentes.” Si “des diagnostics et contrôles préventifs sont réalisés très régulièrement”, la mairie n’a pas pour autant souhaité détailler sa stratégie de lutte contre ce nuisible. Les Verts ne sont pas forcément très à l’aise avec le sujet. Il y a d’abord le procédé. Face à une surpopulation de rats, la méthode chimique, reconnaissent les experts, est “la seule vraiment efficace”. “Place de Milan, par exemple, le problème peut être réglé en quinze jours avec de la volonté politique”, assure Romain Lasseur, qui a formé des égoutiers de Lyon. Il y a aussi la dimension plus “philosophique”. Côté pile, Yasmina Bouagga, maire écolo du 1<sup>er</sup>, reconnaît avoir “une problématique des rats” dans son arrondissement qui, avec sa forte densité de population et sa concentration de bars et restaurants, fait partie des zones “rats friendly” de Lyon. “On peut avoir des points de prolifération. C’est un sujet sur lequel nous sommes vigilants.” Côté face, l’édile insiste sur le fait que “notre démarche [EÉLV, NdLR] n’est pas non plus d’éradiquer la vie non humaine, mais de trouver un juste équilibre naturel”. En réalité, il ne s’agit pas tant de faire disparaître le rat que de réguler sa population. Ce qui pose problème n’est pas sa présence, le rat est un commensal de l’homme depuis la nuit des temps, mais sa surdensité. Ce qui semble être le cas à Lyon.

### À votre santé (publique) !

L’été dernier, s’interrogeant pour savoir s’il fallait choisir entre le bien-être du rat d’égout et la santé publique, en réponse à une élue parisienne, représentante du Parti animaliste qui appelait à “agir différemment” à l’égard du rongeur, l’Académie nationale de médecine avait tranché. “La surpopulation de rats dans les grandes villes est un véritable danger pour la santé publique.” Les rats sont des vecteurs de transmission de nombreuses maladies vis-à-vis de l’homme, notam-

ment à travers leur urine. “Ils peuvent disséminer des bactéries, comme la campylobacter ou le clostridium, largement impliqués dans des milliers d’intoxications alimentaires en ville”, assure Romain Lasseur, casquette de toxicologue vissée sur la tête. L’invasion d’une école maternelle de Vaulx-en-Velin, fin novembre dernier, par des rats, avait eu le mérite – façon de parler – d’apprendre aux 170 élèves un nouveau mot : la leptospirose. La maladie bactérienne, dont les principaux réservoirs sont les rongeurs, et dans les villes essentiellement les rats, qui excrètent la bactérie dans leurs urines, est souvent bénigne mais peut conduire, “dans des formes beaucoup plus sévères, et assez rares”, à “une insuffisance rénale, toucher le foie (hépatite) ou une méningite”, explique le professeur Florence Ader, chef du service des maladies infectieuses de l’hôpital de la Croix-Rousse. Une dizaine de patients sont ainsi hospitalisés chaque année, là-haut sur la colline. En France, selon les dernières données de l’institut Pasteur, 708 cas ont été diagnostiqués en 2021, dont 53 dans le Rhône, département le plus touché de France (avec le Val-d’Oise, 54 cas).

C’est trois fois et demie plus que les cinq dernières années (abstraction faite de 2020 et le Covid). Fromage sur le museau, “c’est la partie émergée de l’iceberg”, avertit Florence Ayrat, chercheuse en pathologie infectieuse à VetAgro Sup (Marcy-l’Étoile), pour qui 65 % des infections passeraient inaperçues. La mortalité frôlerait les 12 à 13 %. Il a été démontré que plus les rats sont en surdensité, plus le risque de contracter la maladie augmente, au même titre que le typhus murin, la salmonellose, la toxoplasmose, la peste bubonique, sans compter tous les parasites internes et externes dont sont vecteurs les surmulots, “moins connus négativement”. Une subtilité de la représentante du Parti animaliste, élue au Conseil de Paris, qui avait fait grand bruit il y a quelques mois. Pas sûr néanmoins que le capital sympathie de Remy, le rat cuisinier héros du film *Ratatouille*, soit encore bien en phase avec la prolifération de rats que connaît Lyon. “Ce niveau d’équilibre naturel est-il compatible avec les activités humaines ? La réponse est non”, explique Jean-Michel Gaillard, directeur de recherche au CNRS au laboratoire de biométrie et biologie évolutive de Lyon. Pierre Athanaze, le naturaliste devenu VP vert de la Métropole de Lyon, en convient : “Il n’est pas anormal de croiser un rat, mais si vous en croisez une dizaine, c’est une anomalie.”

/// GUILLAUME LAMY

## En chiffres

### 1 million

C’est le nombre de rats qu’il y aurait à Lyon. Soit près de 2 par habitant (*Izipest*).

Selon l’Académie nationale de médecine, Paris et Marseille enregistrent un ratio de 1,5 à 1,75 rat par habitant.

### 200

Le nombre de rats place de Milan (Part-Dieu), sur 2 000 m<sup>2</sup>, l’une des plus fortes densités de rats en ville.

(*Izipest*)

### 20 à 25 %

La résistance des rats aux anticoagulants (*VetAgro Sup*)

### 25 à 30 %

La part de rats infectés par la leptospirose (*VetAgro Sup*)

### 11

Le nombre de cas de leptospirose dans le Rhône en 2018

### 53

Le nombre de cas de leptospirose dans le Rhône en 2021

(*Institut Pasteur*)



## Portrait-robot

→ **Nom** : *Rattus norvegicus*, ou rat des villes, encore appelé surmulot

→ **Apparence** : Le rat d’égout mesure de 19 à 26 cm de la tête au corps. Sa queue peut atteindre jusqu’à 24 cm. Il pèse entre 200 et 600 grammes. Couleur : du fauve au roux, en passant par le gris brun.

→ **Lieu de prédilection** : On le trouve dans les endroits bas et humides : les égouts, mais aussi les berges du Rhône, les rives de Saône et, plus généralement, là où il y a de la nourriture et là où il y a la possibilité de créer un terrier.

→ **Casse-croûte** : Omnivore, il se nourrit à peu près de tout et s’adapte au milieu dans lequel il vit. Il mange 10 % de son poids chaque jour et peut boire jusqu’à 60 ml d’eau quotidiennement. Il peut parcourir jusqu’à 90 mètres pour se nourrir. Ayant une très mauvaise vue, il se dirige principalement grâce à ses autres sens pour aller se nourrir.

→ **Durée de vie** : Entre deux et trois ans.

→ **Reproduction** : 3 à 5 portées par an avec 6 à 12 petits par portée. Soit entre 18 et 60 petits par an. En deux ans, la descendance atteint 1 870 individus.

### Le saviez-vous ?

→ Les dents des rats poussent de 14 cm par an.

→ Un rat peut nager pendant 3 jours.

→ Un rat peut tomber de 12 mètres sans se blesser.

→ Un rat peut sauter jusqu’à 1 mètre en hauteur et 1 mètre 20 en longueur.